

Télévisions

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Film : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): - **(1999)**

Heft 1

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Entre ciel et terre, la vigne

«Chronique vigneronne» de Jacqueline Veuve

La cinéaste vaudoise poursuit son exploration des métiers traditionnels à travers le portrait d'une famille de vigneronnes de Cully. Le film restitue la gestuelle ancestrale et signale, comme un motif secondaire, les ruptures liées à la modernité. Ce documentaire poétique qui visite toute une année vigneronne sera présenté au Festival de Locarno, puis diffusé simultanément par la TSR et Arte.

Nadine Richon

Comment filmer l'âpre métier de la vigne dans le cadre idyllique d'un Lavaux incitant à la paresse du lézard au soleil? Comment chroniquer les travaux viticoles quand la lumière chatoyante du Léman invite à la rêverie? La cinéaste Jacqueline Veuve, admirablement servie par l'image d'Hugues Ryffel, a résolu la question en jouant pleinement sur l'inscription des travailleurs de la vigne dans ce paysage imposant et en évoquant ce que la beauté verticale du site doit aux efforts humains, à ces moines qui ont bâti, comme l'affirme le patriarche de la tribu vigneronne Potterat, «la plus belle des cathédrales».

Dans ce décor magistral, l'image scrute dès lors l'horizon et nous révèle des ciels tragiques annonciateurs de grêle, des aubes sereines et des crépuscules divins, une nature picturale zébrée horizontalement par les trains et les bateaux à vapeur sur le lac, en contrebas. Des plans patiemment construits pour nous livrer les morceaux choisis d'une année vigneronne qui commence en novembre et se termine avec les vendanges: «On est des accoucheurs, dit le patriarche, on soutient le raisin jusqu'à ce qu'il devienne vin».

Des mots et du savoir-faire

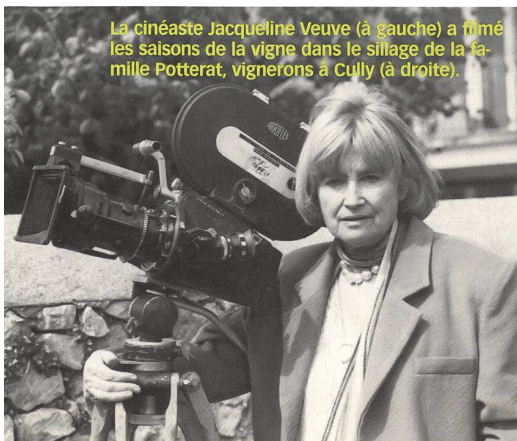
Formée à l'école ethnographique, la cinéaste cherche à se fondre dans cet environnement pour tenter de le faire émerger, établissant avec ses interlocuteurs des relations de confiance, sans juger ni expliquer. Le spectateur découvre ainsi, à travers les mots et le savoir-faire du patriarche, un monde artisanal en voie de disparition et il devine que les films, pourtant plus familiers de l'évolution des techniques et du négoce, ne sauront pas forcément négocier le virage de l'ouver-

ture du marché aux vins étrangers. Mais la «Chronique vigneronne» de Jacqueline Veuve n'est pas un abrégé de viticulture. Elle garde une distance poétique avec des professionnels de la profession qui ne s'adressent jamais directement à la caméra, mais vaquent à leurs occupations. Le travail ainsi montré et jamais franchement expliqué peut engendrer une certaine frustration chez le spectateur, qui se prend parfois à regretter un bon vieux «Temps Présent». La réalisatrice sous-estime-t-elle l'ignorance des citoyens spectateurs en matière de viticulture? Peu importe! L'essentiel est ailleurs, peut-être dans l'émotion du patriarche, dans ses anecdotes buissonnières ou dans le jardin qu'il cultive joyeusement, loin des contraintes de la vigne. Chroniqueuse du travail, Jacqueline Veuve nous offre paradoxalement un bel éloge de la liberté.

Héros modestes

De film en film, Jacqueline Veuve s'est attachée à révéler l'authenticité des êtres sous les oripeaux du travail – sous l'uniforme des salutistes, de l'armée suisse ou de la Croix-Rouge. Comme le Zurichois francophile Richard Dindo, la Vaudoise Jacqueline Veuve filme des gens qui élargissent notre horizon et qu'elle parvient à nous rendre proches par leur parole propre, leur regard particulier, leurs souvenirs parfois hésitants. Mais là où Richard Dindo se projette le plus souvent dans les révolutionnaires déclarés, du Che au poète sud-africain Breyten Breytenbach, en passant par Arthur Rimbaud et Grüniger, fonctionnaire saint-gallois secourable pour les Juifs, Jacqueline Veuve est attirée par les artisans, les Gruyériens de sa «Chronique paysanne», les viticulteurs de Cully, la petite infirmière de «Rivesaltes» qui sauva de la mort nombre d'enfants durant la guerre – des héros modestes et apparemment conservateurs qui trouvent la force d'emprunter leur propre chemin. ■

«Chronique vigneronne» est présenté le 4 août au Festival de Locarno, dans le cadre des «Cinéastes du présent», le 15 août à l'occasion d'une soirée commune TSR/ARTE, à 20 h 50. Egalement à l'affiche au City Pully et au Cinéma Rex à Vevey. Durée: 1 h 20.



La cinéaste Jacqueline Veuve (à gauche) a filmé les saisons de la vigne dans le sillage de la famille Potterat, vigneronnes à Cully (à droite).

Aspirants scénaristes pour téléfilms suisses

Dramaturgie, histoire, personnages, structure, dialogues... Passés au grand mixeur de l'atelier d'écriture «Nous les Suisses» inauguré en 1995, ces ingrédients disparates ressortent un an plus tard sous forme de téléfilms authentiquement suisses. Le premier de la série «Charmants voisins», pourra être jugé sur pièce lors de sa présentation, en septembre prochain et, en octobre, le concours ouvert aux candidats à la troisième expérience de formation de scénaristes «sur le tas» sera clos. Avis aux amateurs.

Olivier Kahn



«Charmants voisins» (Daniel Prévost et Eva Darlan), premier téléfilm réalisé de la série «Nous les Suisses» sera présenté dans le cadre des Rencontres cinéma tout écran, à Genève, en septembre prochain.

D'une part, avec «Nous les Suisses 2000-2002» – opération initialement mise sur pied par le producteur Pierre-Alain Meier (Thelma Film SA), la Télévision suisse romande et Focal (Fondation de formation continue pour le cinéma et l'audiovisuel) – entrera le 15 octobre prochain dans sa phase III, avec la sélection des candidats scénaristes, expérimentés ou non. D'autre part, à découvrir en septembre prochain à Genève, lors du tout prochain «Cinéma tout écran – Rencontres internationales de cinéma et de télévision»: «Charmants voisins», première «livraison» de «Nous les Suisses», qui aura valeur d'indice. Avec, en arrière-fond, les véhémentes protestations émises en août 1998 par le chanteur Michel Bühler, auteur du scé-

nario original qui conteste les remaniements apportés en seconde écriture à son travail par un co-auteur contractuellement imposé – en l'occurrence Jacques Akchoti, *script doctor* et animateur de l'atelier en question.

Petit historique

Octobre 1995: le projet «Nous les Suisses» est lancé. Son but est la découverte d'idées, la formation d'auteurs pour servir les besoins des diffuseurs en scénarios de qualité et le soutien à la production de téléfilms suisses. Le cadre a quatre côtés: l'identité suisse pour thème, la comédie – éventuellement dramatique – pour genre, le «fait divers de société» pour inspiration et la TV de *prime time* pour destination.

Nonante idées sous forme de synopsis parviennent au jury, douze propositions sont présélectionnées et six sont finalement retenues. Michel Bühler pour «Charmants voisins», Mireille Calame avec l'amour d'un paysan spécialiste des vaches appenzelloises, l'homme de radio Jean-Charles pour la destinée imprévisible d'un fabricant de chocolat rêveur, Cyril Veillon avec les aventures d'un puceau envoûté par des grands-mères de choc, Jean-François Amiguet pour les avatars d'un entraîneur de foot, Marie-Christophe Arn pour «Secret de famille» ou les aventures rocambolesques d'un cambrioleur... cambriolé par des «petits Suisses bien pensants».

Le contrat de l'époque prévoyait notamment une rétribution allant de 20 000 à 30 000 francs pour autant que les travaux de l'atelier soient effectivement suivis, les droits cédés, l'éventuel engagement d'un co-auteur ou d'un autre scénariste accepté.

Décembre 1998: septante candidats, douze présélectionnés menant un travail sur l'idée de fond de leur synopsis pendant trois mois, huit projets retenus pour un développement (traitement) sur lequel le jury se prononce trois mois après. Entre-temps, le contrat initial – dont la Société suisse des auteurs décommandait la signature – a été remplacé par une charte d'engagement qui prévoit une bourse d'écriture de 10 000 francs versés en deux fois et la conservation de ses droits par l'auteur, qui reste libre sur la suite à donner à son projet. Mais, autre différence substantielle, il doit trouver lui-même un producteur pour que son scénario soit réalisé.

L'avis du script doctor Jacques Akchoti

Responsable et animateur des deux premiers ateliers «Nous les Suisses», Jacques Akchoti enseigne également à la FEMIS (ex-IDHEC) à Paris. Inépuisable sur tout ce qui concerne les formats, lignes éditoriales et autres processus de fidélisation ou «concepts» des chaînes, il est intervenu sur tous les scénarios de «Nous les Suisses» (I et II). Et constate que, compte tenu de l'absence d'une véritable tradition du téléfilm en Suisse – où l'on a plutôt privilégié la réalisation – les projets retenus étaient tous de haut niveau. Avec une tendance des participants – d'origines, de générations et de parcours fort divers – à aller vers le cinéma d'auteur, l'ensemble des idées avancées l'a notamment frappé par la permanence d'une confrontation entre des thèmes comme le plaisir, la rigueur, l'argent, les anciens ou les modernes. Sur un mode différent sensiblement, selon lui, d'une approche à la française qui enchaînerait plutôt les unes aux autres des notions comme «femme-plaisir-beauté-bonheur».

Conscient du caractère directif et exigeant du travail réalisé dans le cadre de l'atelier, il l'explique par la nécessité de se situer au plus près de la ligne éditoriale et du projet de collection coproduite par la TSR. Projet impliquant un type de contenu lié à un type d'images tout en visant un point d'identité ou de rendez-vous destiné à fidéliser l'audience. «C'est, dit-il, toute la différence entre la démarche du cinéma qui tend à créer un univers original et celle d'une télévision, surtout visant le *prime time*, avec un univers sinon reproductible, du moins identifiable. A défaut des moyens nécessaires pour fabriquer un rendez-vous régulier, on a spécialement tra-

vailé les rapports d'identité et de continuité». Dans l'ensemble, Jacques Akchoti juge le travail des deux ateliers de très bon tenue, avec une préférence pour le deuxième.

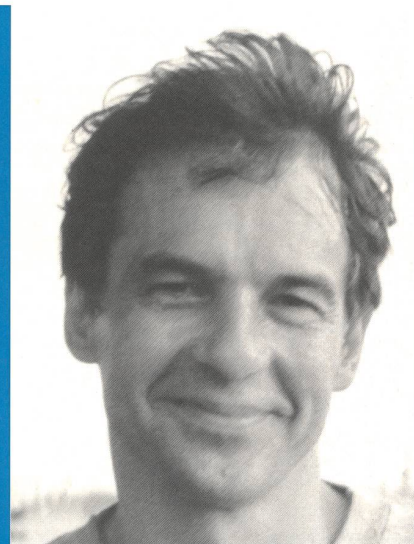
«Inévitable» et «cruel»

Passé à la production pour diffuser ses propres documentaires, Pierre-Alain Meier est – notamment – le producteur de «Charmants voisins», et l'expérience «Nous les Suisses» lui paraît se dessiner très positivement. Même s'il regrette, tout en la qualifiant d'«inévitabile», la tournure prise par la collaboration avec

autres en cours de réécriture et «Secret de famille», de Marie-Christophe Arn est en veilleuse à la TSR (on parle d'une co-production avec Arte). Pour avoir participé à «Nous les Suisses» I et II – elle planche actuellement sur «Sept roses rouges pour Rachel» –, l'ex-collaboratrice des émissions «Magellan» et «Salut Lulu» venue à la TV par l'architecture, semble particulièrement à même de parler du travail de l'atelier. Dans lequel elle dit avoir vécu deux expériences très différentes, mais où «l'alternance de rencontres individuelles ou collectives, le fait de recon-



Jacques Akchoti, script doctor



Pierre-Alain Meier, producteur

Michel Bühler, «...sans lequel ce téléfilm n'existerait pas, mais à qui quelque chose du cinéma échappe». «A moins de se ranger du côté des auteurs s'adressant à un public de cinémathèque, dit-il, il y a, avec la télévision, un aspect dur et une finalité précise. On peut trouver ça cruel, mais ces contraintes se retrouvent presque partout. Et c'est bien que l'atelier fonctionne, que des auteurs soient formés et qu'on accumule ainsi un capital d'idées et d'expériences qui rejailliront sur le cinéma. Trouver une voie entre les films de Tanner et le style «Dîner de cons» n'est cependant pas évident!»

Concrètement parlant, deux des scénarios du premier atelier «Nous les Suisses» sont en pré-production, deux

naître le potentiel d'une histoire ou de personnages et de développer un thème, les confrontations avec les réalisateurs et producteurs rappellent beaucoup certains processus courants en architecture». Un thème que Jacqueline Surchat, l'une des organisatrices des ateliers, par ailleurs réalisatrice et «réparatrice en scénarios», développe en disant: «il est difficile d'être scénariste si on se sent en danger dès l'instant où son travail est remis en question ou si on a un rapport difficile aux autres et à la critique».

Atelier d'écriture «Nous les Suisses»: avril à novembre 2000. Délai d'inscription: 18 octobre 1999. Renseignements: Focal, rue du Maupas, 1004 Lausanne. Tél. 021312 68 17, fax 021/323 59 45, site: www.focal.ch.